

Hommages

Hommage à Mario Ramos

Mario Ramos nous a quittés le 16 décembre dernier. Brutalement, sans crier gare ! Notre chagrin en est d'autant plus grand.

Mario Ramos laisse derrière lui une œuvre qui compte plus d'une trentaine d'albums qui, tout en suscitant la réflexion, faisaient la joie des jeunes lecteurs. Formé en communication visuelle à « La Cambre », dans l'atelier de Luc Van Malderen, Mario entreprend une carrière de graphiste.

Comme la publicité ne l'intéresse guère, il opte pour la communication culturelle et le dessin de presse dans lequel il trouve un stimulant.

En 1986 et 1987, il fait un premier pas en direction de l'enfance en illustrant Léon Tolstoï et Charles Prayez dans deux livres parus chez l'éditeur bruxellois Marc Bombaert. Mais ce n'est que cinq ans plus tard qu'il entame sa véritable carrière, chez Pastel, l'antenne belge de L'École des loisirs à laquelle il restera toujours fidèle, appréciant les échanges qu'il avait avec Christiane Germain son éditrice. Il illustre d'abord Rascal et Andrea Nève, mais très vite il devient auteur à part entière. À partir de 1995, il publie avec régularité un ou deux titres par an. Parmi ceux-ci, *Le Monde à l'envers* (1995) occupe une place particulière. C'est l'histoire d'un petit « pas comme les autres » qui peine à s'intégrer, un thème qui lui tient à cœur et qu'il reprendra d'une autre façon dans *Un monde de cochons* (2005). Par-delà la problématique de la différence,



↑ Mario Ramos en couverture du livret *Le Monde de Mario Ramos* que L'École des loisirs lui a consacré en 2011.

↘ *Un monde de cochons*: *L'École est en feu*, Mario Ramos, L'École des loisirs - Pastel (détail)

« cet album repose – me confiait Mario, lors de l'une de nos conversations – sur une idée graphique et sur une réelle difficulté de compréhension : comment font-ils de l'autre côté de la planète pour vivre à l'envers ? » *Le Monde à l'envers* est suivi par *Au lit, petit monstre* (1996) où il s'interroge sur les rapports de l'enfant et de l'adulte. Deux titres marquants paraissent en 1998. Dans *Le Roi est occupé*, Mario s'amuse à « chatouiller le pouvoir », tandis que dans *Le Petit soldat qui cherchait la guerre*, il développe une réflexion profonde sur les ravages de la guerre, mettant en scène un petit soldat qui, après avoir perdu son fusil et s'être dépouillé de son uniforme, découvre le bonheur simple de cuire son pain.

N'oublions pas non plus *Quand j'étais petit*, (1997), un livre animé sans texte, regard quelque peu

désabusé qui confronte deux moments de la vie, et dans lequel apparaît, pour la première fois, un loup frimeur... Depuis lors, Mario s'est laissé envoûter par le loup et les personnages des contes traditionnels qu'il revisite. Il met évidemment en relation le loup et les trois petits cochons, le loup et le Petit Chaperon rouge, le loup, Blanche Neige et les sept nains... Avec *C'est moi le plus fort!* (2001), *Loup, loup, y es-tu ?* (2006), *C'est moi le plus beau!* (2006), *Le Plus malin* (2011), Mario Ramos est devenu l'un des auteurs les plus lus et les plus appréciés dans les classes maternelles et bien au-delà, car même les adultes se sont laissés séduire par son art, son humour et par le regard critique qu'il portait sur la société.

Du plus loin qu'il se souvint, Mario a toujours aimé les histoires.

Enfant, il les écoutait avec avidité, sans jamais se lasser. Et il aimait tout autant en raconter. « Si j'avais vécu à une autre époque, peut-être me serai-je baladé de ville en ville pour en raconter... » me confiait-il. Les livres le fascinaient pareillement. Pour calmer le petit turbulent qu'il était, il suffisait de lui mettre un livre dans les mains, et, comme par enchantement, il devenait sage comme une image. Il aimait *Tintin*, les films de Charlot. Plus âgé il découvrit Maurice Sendak, Arnold Lobel et surtout Tomi Ungerer. Mais, à ses yeux, la référence ultime était Saül Steinberg. Ce qui compte, répétait-il, c'est l'idée.

Simplicité du trait, clarté du propos, élimination de tout « bruit » ou de tout détail qui parasiterait la communication, humour tant visuel que verbal afin de pouvoir aborder tous les sujets sans tabous, recherche de l'essentiel, sens de la chute qui surprend et déclenche le rire... telle a été la quête de Mario Ramos, profondément respectueux des enfants. Destinataires privilégiés de ses albums, il aimait les rencontrer lors d'animations au cours desquelles il les écoutait et se livrait quant à lui avec générosité et sincérité.

« Mario, tu vas nous manquer ! »

Michel Defourny



Nous avons également appris la mort de l'écrivain suisse **Jörg Steiner**, le 20 janvier 2013.

Auteur de nombreux romans, il avait également signé les textes de plusieurs albums pour la jeunesse, tous illustrés par Jörg Muller :

Un ours, je suis pourtant un ours, d'après Frank Tashlin aux éditions Duculot en 1976 (actuellement disponible à L'École des loisirs avec le texte et les illustrations de Frank Tashlin sous le titre *Mais je suis en ours!*), chez Duculot encore *L'île aux lapins*, publié en 1978 (actuellement disponible chez Mijade mais en format poche), *Les Deux îles*, et, à L'École des loisirs-Pastel *L'Homme de la fosse aux ours*, en 1981 et *Les Nouveaux musiciens de Brême dans la révolte des animaux de la pub*, en 1990.

Les revues de langue française

Rendez-vous avec des auteurs, des illustrateurs, des collections

Lectures

Michel Defourny nous conduit dans un voyage à travers l'Europe, avec des ouvrages qui explorent le patrimoine européen, tels que ceux publiés dans la collection « Aux couleurs de l'Europe » chez Circonflexe, certains titres à La Joie de lire ainsi que chez Autrement Jeunesse, ou encore à travers la collection « Coup de cœur d'ailleurs » chez Rue du monde. C'est dans le n°178 de *Lectures*, novembre – décembre 2012.

On reste en Europe avec la chronique de Daniel Delbrassine, toujours dans *Lectures* n°178, novembre – décembre 2012, qui analyse l'œuvre de deux romanciers. Du côté de la Scandinavie c'est Maria Parr, auteure Norvégienne (*Cascades et gaufres à gogo* et *La Petite terreur de Glimmerdal*), et en Allemagne, Wolfgang Herrndorf (*Goodbye Berlin*) : trois titres traduits chez Thierry Magnier.

Mélanie Rutten, photographe, illustratrice et animatrice : une auteure, fortement influencée par Arnold Lobel et Kitty Crowther, qui « écrit des livres pour se faire plaisir » où elle raconte les petites choses du quotidien. On lui doit les délicieux personnages de *Mitsu*, *Öko*, *Elliott* et *Nestor*, et *Nour*, publiés chez MeMo. Dans ces quatre albums pleins de charme, où la nostalgie, l'amour et l'amitié règnent en maître, ces personnages s'entrecroisent pour le plus grand plaisir des lecteurs. *Lectures* n°178, novembre – décembre 2012.